

Le problème de la discipline dans les classes surchargées de villes

Le problème de la discipline est pour moi cette année un problème angoissant. J'arrive dans une classe de ville, fin d'études, 33 élèves. Discipline autoritaire depuis le C.E. jusqu'à la fin d'études. Tous les élèves ont été minutieusement triés car il existe sur place un collège et un C.C. qui veulent à tout prix maintenir leur effectif.

Je dois bien parler, quoi qu'en dise Le Baleur, du « Drame des écoles de ville ».

Je te relaterai tout simplement les faits. A l'annonce de ma nomination, tous les collègues du canton reprennent : « Je te plains, mon pauvre ! » Je me demande comment prendre ces garçons. Faire du dressage moi aussi ? Un collègue me conseille : « Mate-les. Autrement tu n'en sortiras rien. »

Le 17 septembre, j'ai en face de moi 33 garçons de 13 à 16 ans qui m'observent. (La classe est décorée de dessins qui m'avaient été expédiés l'an dernier par Cabanes). Je m'enquiers des activités de l'an passé : leur bibliothèque leur tient à cœur. Comme ils ont changé de local, ils demandent immédiatement la permission d'aller chercher leurs livres. Cette bibliothèque était gérée en Coopérative. Je vais essayer d'en profiter pour créer le climat nécessaire. Elections aux divers postes. Nous observons les dessins.

« Nous pouvons faire de belles réalisations. Tout ce travail est à votre portée. » J'ajoute : « On m'a raconté beaucoup de choses à votre sujet, mais, je sais que je puis avoir confiance en vous et que nous nous entendrons à merveille. »

Les garçons m'observent quelque peu et, habitués au dressage, se tiennent coi ; puis, bientôt, c'est l'indiscipline généralisée. Le travail ne les passionne certainement pas. J'ai pour le moment peu de matériel (toute la documentation CEL, BT, fichiers, peinture, etc.) Je commande immédiatement un limographe.

Je ne puis du jour au lendemain modifier toutes les habitudes. Je suis également pris au piège. J'ai des enfants à présenter au C.E.P. en fin d'année : hélas, ils n'ont pas atteint le niveau des élèves que j'avais au CE2 l'an passé. L'Inspecteur vient me voir : « Ce qui compte, avant tout, ici, ce sont les résultats au C.E.P. »

Il me faut à contre cœur faire du bourrage. C'est un bruit perpétuel, chuchotement, bavardage. Le travail fini, mes garçons ne pensent qu'à se battre ou à se chercher querelle.

Ils se rendent compte toutefois de leur attitude. Le samedi soir, en réunion coopérative, ils me déclarent :

« Monsieur, nous sommes indisciplinés... »

— Vous êtes trop bon.

— Il faut nous punir.

**Participez au florilège
des journaux scolaires
et à la Gerbe Nationale**

— Il faut nous « calotter ».
— J'apporterai une trique.
— Donnez-nous des verbes.
— Nous paierons une amende à la caisse coopérative chaque fois que nous bavarderons. »

Le problème est peut-être là. Des êtres, habitués jusqu'à 14 ans au dressage, sont peut-être incapables de s'en passer. Je tourne et retourne le problème sans trouver de solution.

Je leur mets en mains des journaux scolaires. Ils manifestent le désir d'en rédiger eux aussi et d'avoir des correspondants. Mais, je suis désolé : ils n'apportent aucun soin au tirage au limographe. Il faudrait être constamment derrière chaque équipe, car dès que je ne suis pas là, rien ne va plus. Ils tirent un texte : il n'y a plus d'encre ; cela ne fait rien. On tire, on tire sans y prendre garde et sur 120 feuilles nous en aurons 70 à 80 d'illisibles. Le soir, en rentrant de classe, je suis fourbu, exténué et moralement vidé.

Un soir, le vase déborde. (J'ai dû pour la première fois de ma vie donner du travail à la maison). Je préfère travailler avec eux plutôt que de les faire travailler chez eux. Panne de lumière. Un grand diable se jette sur un de ses camarades et le roue de coups. Cette fois, je me fâche, et je maintiens une discipline stricte (verbes). Suivant l'expression, on entend les mouches voler. Je fais toutefois le samedi suivant une réunion coopérative. Protestations générales.

J'ai essayé, depuis, de revenir à une discipline volontaire et j'avoue que je n'ai guère réussi. Mes garçons n'ont pourtant pas mauvais fond. Ainsi, pour Noël, ils ont voulu me faire une surprise. Ils ont magnifiquement décoré toute la classe, installé un sapin, tout illuminé et confectionné une crèche. Leur geste était touchant.

Ils sont accrochés maintenant par le voyage que nous avons décidé de faire à la fin de l'année. Pour eux, en dehors de cela, rien ne compte. Je vois avec angoisse le C.E.P. qui approche. Je ne trouve aucune possibilité de sortir de cette situation et c'est ce qui m'attriste.

La solution rationnelle serait d'avoir une classe deux fois moins chargée, bien pourvue en matériel, et qui serait baptisée classe de perfectionnement, car nous ne serions plus astreints à cet emploi du temps qui ne s'adapte pas à ces élèves qui sont tous ou presque des instables, nerveux, malades mentaux. Nous ne serions plus astreints à ce programme qui les dépasse. Nous ne serions plus hypnotisés par ce C.E.P. après lequel nous courons et que nous ne pourrions jamais atteindre.

Voilà pour moi quel est le drame. Le Baleur dit bien de ne pas envisager de Techniques Modernes sans posséder tous les outils. Comme je n'ai pu encore tous les acquérir, dois-je me résigner à faire l'adjutant ?

B.T. VIGNETTES et F.S.C.

A la B.T. n° 224	correspondent les séries F.S.C. 59 et 60
— n° 237	— 66 et 67
— n° 255	— 76 et 77